



Johann Heinrich PESTALOZZI

1746-1827



Johann Heinrich Pestalozzi, né le 12 janvier 1746 à Zurich et mort à Brugg le 17 février 1827, est un pédagogue éducateur et penseur suisse, pionnier de la pédagogie moderne.

Il est connu pour avoir cherché à appliquer les principes de l'Emile de Jean-Jacques Rousseau. Cet ensemble de théories novatrices sur l'éducation et la pédagogie publié en 1762.

Pestalozzi a influencé le philosophe Fichte, qui voulait intégrer la pédagogie à la philosophie transcendantale de la liberté ainsi que le pédagogue Friedrich Fröbel.

Il est proclamé citoyen français par l'Assemblée législative le 26 août 1792.

Pestalozzi a voué sa vie à l'éducation des enfants pauvres.

En 1782 il est affilié aux Illuminés de Bavière sous le nom d'Alfred. En 1799, la bataille de Stockach a laissé derrière elle de multiples orphelins.

Pour cette raison, Johann Heinrich Pestalozzi a été appelé pour créer un orphelinat. Par la suite, il va chercher à éduquer et former tous les enfants en sa présence, même s'ils refusent au départ cette éducation.

Il imagine une école mettant en œuvre une pédagogie active, en lien avec les besoins environnants des enfants et la profession à laquelle ils sont promis.

Les diverses écoles qu'il fonde, notamment à Stans, Berthoud et Yverdon-les-Bains, servent de modèles dans toute l'Europe.

Ses méthodes d'éducation nouvelle, concrètes et directes, fondées sur le développement progressif de toutes les facultés, sont exposées dans ses ouvrages, dont le roman humanitaire « **Léonard et Gertrude** » (1781-1787) et l'essai « **Comment Gertrude instruit ses enfants** » (1801).

Le premier de ces ouvrages (en 4 volumes), nourri des connaissances de l'auteur sur la campagne et le monde paysan. Leur action tourne autour de la vie de quatre personnages : Gertrude, Glüphi, un pasteur anonyme et Arner.

Gertrude est une épouse et une mère habitant le village de Bonnal. Elle enseigne à ses enfants la manière dont on peut mener moralement sa vie à partir de la foi et de l'amour de Dieu.

Glüphi, un professeur d'école, constatant les succès de Gertrude avec ses enfants s'efforce de prendre exemple sur elle.

Un pasteur adopte également la méthode pédagogique de Gertrude.

Glüphi et ce pasteur sont aidés par Arner, un responsable politique qui sollicite une aide de l'État.

À travers ces quatre personnages symbolisant quatre institutions distinctes, s'instaure une harmonie et chacun dispose une éducation bienveillante.

Si le premier des quatre volumes connut un large succès, les trois suivants ne furent guère lus.

Pestalozzi avait prévu encore deux volumes, mais le cinquième fut perdu lors d'un voyage à Paris en 1804 et on ne sait si le sixième fut jamais écrit.

« Gertrude instruit ses enfants » attire l'attention du public littéraire. Son large succès influence l'opinion et les pratiques pédagogiques.

Écrit sous la forme de quatorze lettres adressées par Pestalozzi à son ami relieur bernois Heinrich Gessner, il évoque, pour les trois premières missives, la façon dont Krüsi, Tobler, Büss et lui-même en sont arrivés à leur situation d'alors à Berthoud.

Les lettres IV à XI sont consacrées à des réflexions, nourries d'expériences relatives à l'instruction et à la théorie de l'éducation.

La douzième lettre est consacrée à l'éducation physique, les deux dernières à l'éducation morale et religieuse. Le but recherché par Pestalozzi était de démontrer qu'en réduisant la connaissance à ses éléments fondamentaux et en construisant une série d'exercices organisés selon des principes tirés de la psychologie, chacun peut instruire ses enfants efficacement.

Grâce à ce succès littéraire, beaucoup de curieux vinrent visiter l'école de Berthoud. L'école s'est développée avec succès.

Toutefois, les réformes issues de l'intégration de la Suisse à l'empire de Napoléon l'obligèrent à quitter Berthoud, après avoir dû restituer les bâtiments à l'État.

De 1804 à 1825, Pestalozzi résida à Yverdon où il fonda plusieurs instituts, pour les jeunes gens, pour les jeunes filles, pour les sourds-muets et pour les enfants pauvres.

Parmi ses élèves, le pédagogue français Hippolyte Léon Denizard Rivail, plus connu sous le pseudonyme Allan Kardec.

Pestalozzi, élu président de la Société helvétique, écrit pour elle ses deux derniers opuscules : « Discours prononcé à Langenthal » le 26 avril 1826 et « Essai d'une esquisse de ce qui constitue l'idée de l'éducation élémentaire ».